



HAL
open science

Vers une typologie de la transcatégorialité

Stéphane Robert

► **To cite this version:**

Stéphane Robert. Vers une typologie de la transcatégorialité. Stéphane Robert. Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques, Peeters, pp.255-270, 2003, Afrique et Langage n°5. hal-00103584

HAL Id: hal-00103584

<https://hal.science/hal-00103584v1>

Submitted on 4 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In S. Robert (éd.), 2003, Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, , transcatégorialité et échelles syntaxiques, Collection Afrique et Langage n°5, Editions Peeters, Louvain, 255-270.

Vers une typologie de la transcatégorialité

Stéphane ROBERT

LLACAN (CNRS, INALCO, Université PARIS 7)

robert@vjf.cnrs.fr

Résumé

Cet article jette les bases d'une typologie de la transcatégorialité, en distinguant trois types de fonctionnements transcatégoriels qui peuvent être reliés à différentes stratégies de distribution de l'information dans les systèmes linguistiques. (1) Dans les langues à morphologie lourde (*e.g.* flexionnelles), le changement de catégorie est limité et orienté d'une catégorie à une autre (transcatégorialité "orientée"); il correspond aux cas classiques de grammaticalisation et peut être relié à une stratégie synthétique et grammaticale de distribution de l'information syntaxique. (2) Dans les langues à morphologie faible (*e.g.* isolantes), les unités de la langue apparaissent comme des notions génériques pas ou peu pré-catégorisées, et dont l'appartenance catégorielle sera fixée en discours (langues "type-occurrence"); la transcatégorialité est alors massive et "générique": elle procède de cette sous-détermination catégorielle initiale et peut être reliée à une stratégie analytique et lexicale d'expression des relations grammaticales. Enfin (3), un troisième type de fonctionnement transcatégoriel, relevé notamment dans des langues agglutinantes et en japonais, correspond à une stratégie distribuée de l'information grammaticale (unités distinctes pour indiquer les rôles sémantiques et les rôles syntaxiques) qui permet aux morphèmes indiquant des rôles sémantiques de s'appliquer à des structures syntaxiques variées ; on parlera alors de transcatégorialité "fonctionnelle".

Abstract

This article outlines a typological sketch of transcategoriality in relation to the strategies used by linguistic systems for the distribution of grammatical information. Three types of transcategorial strategies are distinguished. (1) In languages with heavy morphology (*e.g.* inflectional languages), the category change is limited and directed from a source category to a target one. This type is called "oriented" transcategoriality and corresponds to the classical cases of grammaticalization. It can be related to a synthetic and grammatical strategy for the distribution of syntactic information. (2) In languages with light morphology (*e.g.* isolating languages), the language units appear as generic notions which are either not categorized at all or are only weakly pre-categorized; their syntactic status is specified by the discourse (these are known as "type-token" languages). Transcategoriality is then massive and "generic": it arises from an initial categorical under-specification and can be related to an analytical and lexical strategy for the expression of grammatical relations. (3)

Finally, a third type of transcategorial operation, exemplified by some agglutinating languages and also by Japanese, corresponds to a selective strategy for grammatical information (semantic roles and syntactic roles are expressed by distinct units). Due to this functional distribution, the morphemes expressing semantic roles can apply to various syntactic structures. This kind of transcategoriality is called “functional”.

INTRODUCTION

Cet ouvrage a mis en lumière l’existence d’une catégorie particulière de morphèmes que l’on retrouve à travers des langues variées. Ces morphèmes, que l’on a appelés “marqueurs transcategoriels”, ont pour caractéristique de fonctionner en synchronie dans différentes catégories syntaxiques. L’analyse du fonctionnement particulier de ces termes élargit donc le champ des études sur la grammaticalisation puisqu’on a affaire ici à des glissements de catégories qui se produisent en synchronie et s’inscrivent dans le fonctionnement régulier de la langue. La transcategorialité constitue non seulement un aspect peu décrit de la grammaticalisation mais, plus généralement, une aptitude remarquable des systèmes linguistiques. En manière de conclusion à cette étude sur les marqueurs transcategoriels et la “grammaticalisation synchronique”, je souhaiterais ouvrir sur les perspectives qu’offre une étude typologique de la transcategorialité et de ses liens avec les systèmes.

Au fur et à mesure des analyses présentées dans cet ouvrage, il est apparu, en effet, que toutes les langues ne présentaient pas la même aptitude, ni la même propension à la transcategorialité. Certaines langues sont massivement transcategorielles, tandis que d’autres le sont plus ponctuellement. En outre, les manifestations de la transcategorialité sont également variables à travers les langues : certaines langues présentent une transcategorialité restreinte à un type de passage, d’autres offrent une flexibilité syntaxique telle que la catégorisation des unités semble à peine préexister à leur emploi en discours. De plus, le changement de catégorie peut se faire de manière directe (sans changement de forme) ou, au contraire, de manière marquée (avec une marque formelle du changement de catégorie). Or, un premier examen rapide¹ tend à montrer que les prédispositions variables des langues à la transcategorialité sont liées à la nature des systèmes linguistiques en jeu et donc, en partie, prévisibles.

¹ Les phénomènes présentés ici s’appuient en grande partie sur les réponses apportées par différents collègues à un difficile questionnaire qui leur a été soumis. Que soient ici remerciés pour leurs précieuses contributions : Isabelle Bril pour le nêlêmwa, Bernard Caron pour le haoussa, France Cloarec-Heiss pour le banda-linda, Alain Delplanque pour le dagara, Marcel Diki-Kidiri pour le sängö, Sylvester Osu pour l’ikwere, Paulette Roulon-Doko pour le gbaya, Suzanne Ruelland pour le tupuri, Marie-Claude Simeone-Senelle pour les langues sudarabiques modernes, Martine Vanhove pour le maltais, ainsi que Didier Bottineau pour le basque. Toute éventuelle erreur sur les langues citées n’est, cependant, imputable qu’à moi-même.

Les travaux de Broschart (1997) sur les langues polynésiennes ont permis à cet auteur d'établir la distinction typologique bien connue entre langues à opposition "verbo-nominale" (langues indo-européennes par exemple) et langues à opposition "type-occurrence" (*type-token*), comme le tongien. Dans ce dernier type de langues, les unités lexicales correspondent à des notions dont l'appartenance à la catégorie du nom ou du verbe n'est pas spécifiée préalablement à leur insertion dans un énoncé, ce qui correspond à un fonctionnement transcategoriel typique. Néanmoins, comme le montrent les différents exemples analysés dans le présent ouvrage, les phénomènes de glissement de catégories dépassent largement les catégories du nom et du verbe. La multifonctionnalité des unités lexicales relevée par Broschart constitue donc un aspect particulier d'un phénomène structurel plus général.

Au travers des langues examinées ici, deux premiers grands types de fonctionnement de la transcategorialité se dessinent qui se trouvent correspondre à deux pôles typologiques connus par ailleurs : d'un côté, les langues à morphologie faible, et plus généralement les langues de type isolant, sont massivement transcategorielles, tandis que, de l'autre, les langues à morphologie lourde, généralement de type flexionnel, présentent une transcategorialité plus limitée et généralement restreinte à certains types de passages et de catégories. L'incidence moindre de la transcategorialité dans les langues flexionnelles n'est guère étonnante dans la mesure où, dans ces langues, l'appartenance d'une unité à une classe syntaxique est marquée par la morphologie (affixes spécifiques, flexion, désinences propres à une catégorie fonctionnelle...) ; ce marquage morphologique des catégories syntaxiques contraint donc beaucoup plus fortement le changement de classe d'un terme que dans une langue isolante car il suppose, la plupart du temps, une érosion morphologique des marques catégorielles qui s'inscrit dans le temps. Néanmoins, il ne l'empêche pas. L'étude ébauchée ici fait, de plus, apparaître un cas intermédiaire, représenté notamment par des langues agglutinantes. Elle montre également que le degré de liberté morphosyntaxique des marques grammaticales joue un rôle important dans l'aptitude à la transcategorialité. Enfin, de manière générale, l'étude de ces changements de catégorie révèle des mécanismes plus profonds à l'intérieur des systèmes linguistiques, à savoir des stratégies différentes (voire inverses) pour construire le sens et les relations entre les termes, à l'intérieur des contraintes générales du langage.

Cette première étude nous amène donc à distinguer trois types de fonctionnements transcategoriels dont nous essaierons de montrer qu'ils correspondent à trois types de stratégies morpho-syntaxiques des systèmes linguistiques : (1) dans les langues flexionnelles, la transcategorialité est "orientée" et procède par un changement de catégories qui correspond au schéma classique de la grammaticalisation (passage d'une catégorie donnée à une autre) ; (2) dans les langues isolantes, la transcategorialité est "générique" : elle correspond à la spécification, en discours, de

la catégorie (variable) dans laquelle fonctionnent des termes qui apparaissent comme des notions génériques non pré-catégorisées dans la langue (langues *type-token*) ; enfin (3), dans un troisième type de langues, dont relèvent au moins certaines langues agglutinantes, apparaît une transcategorialité que l'on peut dire "fonctionnelle" : les marqueurs transcategoriels correspondent à une catégorie particulière de morphèmes qui expriment des rôles *sémantiques* s'appliquant à des structures dont la portée syntaxique (variable) est spécifiée par d'autres morphèmes définissant, quant à eux, des rôles syntaxiques.

L'étude typologique de la transcategorialité, pour laquelle je n'avancerai ici que quelques pistes, semble ainsi révéler une auto-organisation au moins partielle des systèmes. Certes, à l'intérieur de chaque langue, on trouve généralement au moins quelques cas qui contredisent la règle générale, mais ceux-ci apparaissent alors comme des éléments marginaux et représentent des singularités qui confirment la règle. Ce que l'on présentera ici, ce sont donc moins des classements des langues en types que des tendances structurelles qui présentent l'intérêt de pouvoir s'expliquer par l'économie générale des systèmes à l'intérieur desquels opèrent les changements de catégories.

1. LES LANGUES À MORPHOLOGIE LOURDE ET LA TRANSCATEGORIALITÉ ORIENTÉE

Ces langues sont représentées dans notre étude par le haoussa, le maltais et les langues sudarabiques modernes. Il s'agit donc de langues appartenant à trois branches différentes de la grande famille afro-asiatique. Ces langues ont en commun de présenter une morphologie très lourde caractérisée par des flexions complexes (parfois internes), de riches systèmes d'affixes, une opposition masculin-féminin marquée ainsi qu'une opposition verbo-nominale forte, et, pour le haoussa, des schèmes tonals. Les propriétés relevées peuvent certainement être étendues à d'autres langues présentant les mêmes caractéristiques structurelles. Or dans ces langues, la transcategorialité se présente selon des modalités comparables. D'une manière générale, elle est limitée et orientée. D'une part, il n'existe pas ou peu² de morphèmes polyfonctionnels, c'est-à-dire de termes grammaticaux qui sont employés avec une portée syntaxique variable ; de plus, lorsqu'ils existent, les morphèmes polyfonctionnels semblent provenir d'autres catégories, déictiques, indéfinis ou parfois noms qui ont disparus en tant que tels. D'autre part, les changements de catégories concernent essentiellement la catégorie du verbe qui est à la source de divers passages. Il s'agit principalement de l'utilisation de verbes pleins pour former des auxiliaires à valeur aspectuelle, temporelle ou modale ; ces processus d'auxiliarisation peuvent d'ailleurs être

² Voir cependant le cas traité par M.C. Simeone-Senelle dans ce volume.

foisonnants, comme en maltais. Plus ponctuellement, les verbes peuvent également être à l'origine d'adverbes, de subordonnants ou de particules discursives (maltais notamment). Pour ce qui est des noms, le principal phénomène attesté est l'utilisation des noms de parties du corps pour former des prépositions à valeur spatiale. C'est donc à ce passage, par ailleurs très courant dans les langues du monde, que semble ici se limiter la transcatégorialité des noms. On trouve également quelques noms qui sont à la source de conjonctions ou de particules mais, si l'origine nominale de ces formes est perceptible, leur étymologie n'est pas toujours claire, ce qui montre que les liens entre les emplois d'un même radical dans différentes catégories ne sont plus toujours vivaces et que le changement de catégorie tend à se figer.

Autrement dit, exception faite des processus d'auxiliarisation, dans ces langues, les changements de catégories semblent plus relever d'un processus diachronique de grammaticalisation avec figement que d'une flexibilité catégorielle en synchronie. Une dernière caractéristique structurelle mérite enfin d'être relevée : ce sont des formes fléchies, voire des locutions qui se grammaticalisent en unités de portée différente ; c'est d'ailleurs ce qui permet d'en repérer la catégorie d'origine lorsque l'étymologie n'est plus transparente. Ainsi, par exemple, le haoussa possède une conjonction temporelle **bayan**, dérivée du nom du *dos* par figement d'un génitif en fonction de conjonction (Caron 1998). Ce point confirme, au moins pour ces langues, la position de Bybee *et alii* (1994) qui considèrent que ce sont des constructions (et non des unités) qui se grammaticalisent. La grammaticalisation de noms marqués casuellement ou de formes fléchies du verbe montre que le marquage morphologique des catégories n'est pas un obstacle au changement de catégorie. Quoique plus diachronique que synchronique, ce mode de passage n'en suppose pas moins, à un moment donné, un fonctionnement fractal³ de la langue : pour changer de catégorie, la locution ou la forme fléchie doit, en effet, subir un "reparenthésage" qui la fait passer du statut de syntagme construit à celui d'unité fonctionnelle simple dont la portée syntaxique et sémantique change. Certes, il n'existe pas de radicaux nus à l'état libre dans ces langues flexionnelles, mais ce mode de changement de catégorie (à l'aide de formes fléchies) montre, en outre, que, dans ces langues, le radical n'est pas une unité de même niveau fonctionnel que dans les langues isolantes. Enfin, dans la continuité de ce qui vient d'être dit, on notera que, dans les langues flexionnelles, les passages ou changement de catégorie sont en général orientés : une forme est à la source d'une autre. Cet ensemble de caractéristiques prend tout son sens par différence avec ce qui est relevé dans les langues à morphologie faible.

³ Pour plus de détails sur la valeur de ce terme, voir l'article de S. Robert dans le premier chapitre.

2. LES LANGUES À MORPHOLOGIE FAIBLE ET LA TRANSCATÉGORIALITÉ GÉNÉRIQUE

En effet, par contraste, les langues à morphologie faible, et plus largement encore, les langues de type isolant, présentent une transcategorialité plus massive qui suit des modalités comparables entre elles et différentes des langues flexionnelles ; ces modalités de fonctionnement sont liées aux spécificités de leurs systèmes. Ainsi, au-delà de certaines différences, les langues que nous avons examinées présentent à la fois des caractéristiques structurelles et une propension à la transcategorialité convergentes. Il s'agit du banda-linda, du gbaya et du sängö (langues oubanguiennes), du tupuri (langue adamawa), du dagara (langue gur), qui appartiennent à différents groupes de la famille Niger-Congo, et, dans une moindre mesure, de l'ikwere (langue kwa igboï de de la famille Niger-Congo), et du nêlêmwa, langue océanienne de la famille austronésienne. Les tendances structurelles décrites ici se retrouvent dans bien d'autres langues à morphologie faible mais on s'appuiera sur les exemples examinés.

Dans ces langues, les classes syntaxiques ne sont pas ou peu marquées morphologiquement (essentiellement par des flexions tonales quand elles existent) ; il n'y a pas de conjugaisons, ni de déclinaisons, pas d'accord en genre ni en nombre. De ce fait, les radicaux constituent des unités fonctionnelles du niveau de l'énoncé. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de classes d'unités, mais l'appartenance d'un terme à une catégorie se manifeste essentiellement dans sa latitude combinatoire au niveau syntagmatique. La dérivation est souvent limitée et bien moindre que la composition sur laquelle nous allons revenir. Enfin les connecteurs et les morphèmes subordonnants (non construits) sont rares. En revanche, les changements de catégorie sont nombreux dans ces langues.

On remarque d'abord l'existence fréquente d'un polyfonctionnel (ou parfois de deux ou plus) qui apparaît comme un "archi-relateur" dont la portée syntaxique varie selon les langues, mais présente une variation qui peut le faire passer des fonctions suivantes : introducteur de complément, de prédicat en dépendance, de propositions relatives, de subordonnées circonstancielles, pour atteindre même bien souvent le niveau de l'énoncé, avec des fonctions de topicalisateur (de noms ou de propositions) ou de focalisateur. On pourra notamment se reporter aux différents articles du chapitre 3 qui présentent les morphèmes **nĀ** du gbaya, **n...** de l'ikwere, **nĒ** du gula, **Bā** du bagiro, **mā** du modo, **ɔ** - des langues sudarabiques, **sô** du sängö, auxquels on peut ajouter le **na** du dagara, le **xe** et le **me** du nêlêmwa. On notera la morphologie réduite de ces morphèmes (CV) qui est probablement liée à leur grande fréquence d'emploi (loi de Zipf).

En dehors de cet archi-relateur grammatical à portée variable, il existe généralement peu de connecteurs ou de subordonnants qui ne soient pas construits par l'utilisation d'un radical attesté dans d'autres fonctions, et donc par un processus transcategoriel. Cette caractéristique relève, en fait, d'un processus plus général, particulièrement saillant dans ces langues : les relations grammaticales y

sont très largement exprimées par des moyens lexicaux, qui prennent la forme d'une juxtaposition formelle de radicaux entraînant le changement de portée syntaxique (et de statut fonctionnel) de l'un des deux. On citera, parmi bien d'autres, l'exemple des verbes "revenir" et "prendre" en banda qui, par simple antéposition à un verbe, servent à en construire, respectivement, l'aspect itératif et le causatif (Cloarec-Heiss, 1986 : 345-349). Ce processus est certainement à mettre en parallèle avec l'exploitation massive du procédé de composition que font certaines de ces langues (en particulier le sängö et le dagara) et que l'on peut contraster avec l'utilisation massive des procédés d'affixation attestée dans les langues flexionnelles.

Une telle affirmation mériterait sûrement d'être affinée par une étude de détail, mais à première vue, tous les types de passages semblent possibles, avec pour certaines langues quelques points de blocage (par exemple, pas de passages du nom au verbe en gbaya, alors que l'inverse est possible) ou au contraire des passages privilégiés (pour la formation des modalités verbales dans la plupart des langues ou pour celle des subordonnants, par exemple en nêlêmwa) et une exploitation variable de ces passages. De ce point de vue, le sängö apparaît comme l'exemple emblématique d'une langue "hyper-fractale" (cf. Robert, chapitre 1), qui représente le pôle extrême de cette branche typologique, à la fois pour ce qui est de l'amplitude de la transcatégorialité et pour l'ampleur de son utilisation. Tous les types de passages y sont attestés à tel point que, dans cette langue, la catégorisation des unités semble à peine préexister à leur emploi en discours. On y relève ainsi des unités qui fonctionnent à la fois comme : nom et verbe ; nom et adjectif ; nom, adjectif et adverbe ; adjectif et adverbe, nom et quantificateur ; nom et modifieur nominal ; pronom, modifieur nominal, subordonnant et particule énonciative ; pronom (personnel indéfini) et morphème prédicatif ; verbe et indice grammatical (personne, aspect, modalité, modificateur de valence)...

Contrairement à ce qui est observé pour les langues à morphologie lourde, dans bien des cas ici, il semble que le fonctionnement d'une unité soit d'emblée transcatégoriel, sans que l'on puisse "dériver" un emploi d'un autre, même si les passages orientés existent par ailleurs. On parlera alors de transcatégorialité "générique" pour ce type de fonctionnement. L'existence d'unités qui constituent des "archi-morphèmes" ou "notions supra-catégorielles", pouvant s'instancier dans différentes parties du discours à l'occasion de leurs divers emplois, peut être mise en parallèle avec l'utilisation massive du procédé de composition dans le lexique où certaines unités, dont la signification est très abstraite, servent de matrices à un nombre foisonnant de composés de sens très divers. Sur ce point, on pourra se référer à l'article de P. Roulon-Doko sur les parties du corps (chapitre 1). Elle y montre notamment que les sens des différents composés formés avec le terme **nú** du gbaya (comme *le fil du couteau, la pointe de l'aiguille, la braise, le bord du champ ou l'ouverture du panier*) ne peuvent guère être dérivés les uns des

autres et qu'ils résultent d'une interaction entre la valeur générale (ou "générique") du morphème **nú** (*partie active*) et le domaine référentiel défini par le deuxième terme du composé (*couteau, aiguille, feu, champ, panier* en l'occurrence).

La composition n'entraîne pas ici de changement de catégorie mais elle relève de tendances structurelles convergentes avec celles qui se manifestent dans les phénomènes de transcategorialité attestés dans ces mêmes langues, à savoir : (1) l'existence d'unités porteuses d'une signification générique et sous-spécifiées d'un certain point de vue (domaine référentiel dans le lexique ou catégorie syntaxique dans l'énoncé) ; ces unités constituent des matrices sémantiques dont la valeur de sens résulte d'une interaction forte avec leur contexte d'emploi ; elles ont une très large latitude combinatoire ; (2) une forte propension à la combinaison des unités de la langue, y compris pour exprimer des relations grammaticales à l'intérieur de l'énoncé, et donc une exploitation massive de la composition et une stratégie souvent lexicale d'expression des relations grammaticales.

Ainsi, pour reprendre l'exemple des parties du corps, dans ces langues, les termes qui sont utilisés pour désigner les parties du corps ne sont pas seulement employés comme prépositions spatiales (comme dans la plupart des langues flexionnelles), mais aussi comme morphèmes marquant l'ipséité ou la réciprocité (*sängö*) ou comme subordonnants temporels ou causals (*tupuri*). En *banda*, les lexèmes relevant du domaine de l'espace, du mouvement ou du temps sont utilisés pour former des démonstratifs, des prépositions à valeur locatives ou bénéfactives, des modificateurs de valence, des marqueurs d'aspect ou de modalité, ou encore des subordonnants (Cloarec-Heiss, *ibid.*). De tels exemples sont bien connus, ce que l'on essaie de montrer ici c'est qu'ils rentrent dans des tendances structurelles générales et cohérentes de ces langues.

Ainsi, si le *sängö* a largement recours à la composition lexicale telle que nous venons de la décrire, il représente également l'exemple typique d'une langue qui utilise une stratégie lexicale pour exprimer les relations grammaticales, à l'aide d'une juxtaposition formelle de radicaux entraînant le changement de statut fonctionnel de l'un des deux. On y trouve non seulement des processus d'auxiliarisation (verbes de mouvement pour exprimer l'aspect) ou des constructions sérielles, mais même ce que l'on pourrait appeler, par un abus de langage délibéré mais suggestif, une forme de "composition syntaxique" pour exprimer certaines modalités verbales : dans certaines conditions, que M. Diki-Kidiri (1995) appelle "catalyse", c'est une proposition qui est "composée" avec une autre proposition (par simple juxtaposition) pour exprimer la valeur aspectuelle ou modale du procès de la seconde. Ainsi, par exemple, **lo löndö lo nzere** (litt. "il se lève il plaît") signifie *il est délicieux* ; la première proposition construite avec le verbe de mouvement **löndö** exprime l'intensité du procès dénoté par le verbe **nzere** de la seconde proposition. La première proposition **lo löndö** porte donc l'aspect intensif et la seconde, **lo nzere**, constitue le noyau sémantique de l'énoncé qui est déterminé par la première proposition. Autrement dit, la première proposition a

subi un reparenthésage morphosyntaxique qui entraîne la modification de sa portée sémantique et syntaxique. La position des termes, le type de verbe et la prosodie fonctionnent certainement ici comme facteurs déclenchants pour activer ces nouvelles “propriétés d’échelle” des unités en jeu (cf. Robert, chapitre 1). De même, le verbe **zîa** “laisser”, employé à l’impératif et suivi d’une proposition “complétive” devient le support d’une modalité optative de la proposition subséquente. On comparera ainsi, **ngû apîka** <eau elle-frappe> *il pleut* et **zîa ngû apîka** <laisse eau elle-frappe> = *Puisse-t-il pleuvoir*. Enfin, pour citer un dernier exemple de “composition syntaxique”, c’est une proposition entière (**ahön ndönî**, litt. “il dépasse le dessus”) qui s’est figée comme adverbe avec le sens de *excessivement* en sängö (Diki-Kidiri, *ibid.*). On comparera ce syntagme à valeur adverbiale avec l’adverbe du wolof **xef-ag-xippi** *en un clin d’œil, aussitôt* qui signifie mot-à-mot <ciller-et-ouvrir les yeux> : là où le wolof (qui est une langue à flexion verbale) utilise des formes verbales nues équivalant à des infinitifs, le sängö (langue isolante) emploie une proposition. Néanmoins, même en wolof, on trouve des propositions en emploi nominal et donc une forme de composition syntaxique, mais dans le cas très particulier de l’attribution de noms : ainsi **Amul-yaakaar** (lit. “il n’y a pas-(d’)espoir”) est utilisé comme prénom pour un enfant dont la naissance n’était plus espérée.

De manière générale, il convient de préciser un point important concernant ces fonctionnements : les changements de catégories évoqués ici sont vivaces la plupart du temps, c’est-à-dire que les emplois d’un même radical dans différentes catégories coexistent en synchronie et que les liens entre les emplois sont transparents, contrairement à ce que l’on relève la plupart du temps dans les langues flexionnelles ; il s’agit donc bien de flexibilité catégorielle des unités et non de grammaticalisation figée. Ce qui n’empêche cependant pas l’existence de cas de figement.

3. FIGEMENT ET MARQUAGE : TENDANCES SYSTÉMIQUES

Les “types” de langues présentés correspondent à des tendances structurelles dominantes mais aucun d’eux n’échappe totalement aux différents modes de structuration possibles. Ainsi, toutes les langues étudiées présentent des cas de figements, mais ceux-ci semblent être en proportion inverse pour les deux grands types de langues jusqu’ici décrits.

Ainsi, malgré la flexibilité catégorielle généralisée que manifeste le sängö, on trouve également dans cette langue divers cas de figement, comparables à ceux attestés dans les langues à morphologie lourde. Il existe, par exemple, en sängö un terme **fadë** (*instant*) qui n’a plus d’emplois nominaux mais qui, placé avant le sujet d’une proposition à prédicat verbal, marque le futur et, placé après le verbe,

marque le passé immédiat (Diki-Kidiri, 1977). Ce terme est à la source d'un adverbe **fadēsô** qui signifie *maintenant* ; celui-ci procède du figement d'un ancien syntagme nominal ***fadë sô**, que l'on peut rendre littéralement par "cet instant" bien que **fadë** ne soit plus utilisé comme nom, car on retrouve la même construction dans **lâsô aujourd'hui**, à côté de **lâ sô ce soleil** et **lâ nî sô ce jour-là, le jour où**.

De même, on trouve également dans ces langues à morphologie faible, des cas de figement de formes fléchies (là où il existe des flexions), comparables à ceux évoqués plus haut pour les langues à morphologie lourde. Le banda-linda (Cloarec-Heiss, 1986) possède ainsi une série de démonstratifs qui proviennent de la combinaison avec des particules déictiques ou anaphoriques, d'un verbe existentiel figé à la forme correspondant à la modalité du "réel" (**sĒ**). Par exemple : **sĒkĀ ce(tte)...-ci**, **sĒkÓ ce(tte)...-là**.

Enfin, dans la logique de leurs systèmes, certaines langues qui imposent un marquage morphologique propre à chaque catégorie (sous forme de flexion, dérivation, changement tonal ou collocations...) vont tendre à attribuer un marquage morphologique au changement de catégorie, alors que d'autres autorisent la plurifonctionnalité et le changement de catégorie sans marquage spécifique ou avec un marquage moindre. Ces deux cas correspondent à ce que J. Anward (2000) appelle "recyclage marqué" et "recyclage simple" des parties du discours. Pour une illustration de ces deux modes de "recyclage", on pourra notamment se reporter à l'article de P. Roulon sur l'emploi des noms de parties du corps comme fonctionnels à valeur locative (chapitre 1). Elle y montre, en effet, que, dans certaines langues, lorsque le nominal est utilisé comme morphème fonctionnel, il doit nécessairement porter une marque formelle qui indique le changement de catégorie syntaxique : ton haut qui rehausse le ton du nominal en tupuri, allongement vocalique ou postposition de l'élément **tś** en sar, éléments postposés en afar, par exemple. En revanche pour ces mêmes cas, dans d'autres langues comme le banda-linda, il n'y a aucune marque spécifique et la suite $[N_1+N_2]$ peut être interprétée soit comme un syntagme nominal génitival direct, soit comme une suite [préposition+N₂]. On peut également signaler un autre exemple remarquable de fonctionnement transcategoriel sans marquage en banda-linda (Cloarec-Heiss, 1986 et 2000) : sans modification formelle, le terme **bāIĀ** peut être utilisé comme numéral cardinal ou ordinal (*un* ou *dernier*), comme déterminant nominal indéfini (*un* ou *aucun* avec une négation), exclusif (*seul*, *unique*) ou comme prédicatif identifiant (*pareil*) ou sociatif (*ensemble*), et, également, comme particule de topicalisation ou comme connecteur discursif à valeur adversative (*seulement*, *mais*). Enfin, on pourra se reporter à l'exemple remarquable de recyclage non marqué que constitue le morphème *ɛ* du baka mentionné précédemment (cf. Robert, chapitre 1).

Pour des raisons systémiques, le recyclage marqué constitue la norme dans les langues flexionnelles tandis que le recyclage simple est la norme dans les langues isolantes. Cependant, là encore, cette répartition n'est pas absolue et les deux

stratégies coexistent dans les deux types de langues, mais dans des proportions apparemment inverses. Ainsi, le banda-linda cité plus haut comme exemple de langue qui procède par recyclage simple, utilise également le recyclage marqué de certains de ses morphèmes transcategoriels : c'est, par exemple, muni du morphème introducteur de relative (ÉnĀ) que le syntagme [*à cause de + chose*] fonctionne comme subordonnant (Cloarec-Heiss : 1986) :

bĒrĒ	ĒrĒ	ÉnĀ	>	bĒr=Ā
à cause de	chose	que (relatif)	>	parce que

Il convient, en outre, d'ajouter à ces deux types de passage (marqué vs non marqué), le cas intermédiaire des langues qui, tout en autorisant les changements de catégories, tendent à cristalliser l'appartenance catégorielle et marquent les changements en cours, non pas par un marquage morphologique, mais par des fonctionnements atypiques (voir G. Dumestre sur le bambara dans cet ouvrage ou Simeone-Senelle & Vanhove 1997, sur le maltais), la transgression des règles morphosyntaxiques signalant alors une évolution catégorielle en cours que la langue va finir par figer. Ces cas existent dans divers types de langues (Robert, chapitre 1 : 4.2.2.).

Ainsi, les "types" de fonctionnement décrits ne sont pas absolus mais tendanciels. D'une part, le figement et le marquage des changements de catégories, qui sont typiques des langues à morphologie lourde, existent également dans langues à morphologie faible. D'autre part, aucune langue ne fonctionne avec la seule ressource des éléments lexicaux : même dans les langues isolantes, qui ont généralement une stratégie lexicale d'expression des relations grammaticales, il existe toujours un certain nombre de morphèmes strictement grammaticaux. Néanmoins, les proportions semblent s'inverser d'un type de langue à un autre. Le caractère non uniforme des systèmes linguistiques tient vraisemblablement au fait que les différents types de fonctionnement qu'elles retiennent constituent des réponses nécessairement imparfaites à des besoins contradictoires entre lesquels elles vont être constamment tiraillées : l'économie des moyens et la différenciation des sens.

4. LA TRANSCATÉGORIALITÉ FONCTIONNELLE ET LE DEGRÉ DE LIBERTÉ DES MARQUES

On évoquera enfin, dans cette esquisse typologique, l'exemple d'un autre type de fonctionnement transcategoriel attesté dans une langue agglutinante, le basque. Ce type de langue n'était pas représenté parmi les langues qui ont fait l'objet de l'étude préalable présentée ici. Il m'a paru néanmoins important de l'évoquer au moins sur un exemple car il représente, avec le japonais, une autre stratégie de distribution de l'information qui permet d'expliquer que certains morphèmes aient,

dans cette langue, un fonctionnement transcatégoriel remarquable. Cette stratégie particulière du basque se retrouve notamment dans des langues du Caucase ou de la famille amérindienne (comme le nahuatl), où l'on devrait donc, pour ces mêmes raisons, pouvoir observer un fonctionnement transcatégoriel comparable. Les réflexions présentées ici s'appuient sur les données et les analyses de D. Bottineau sur le basque (2003a, 2003b et communication personnelle).

Le basque possède ainsi des morphèmes, traditionnellement appelés morphèmes "casuels" et analysés en termes de cas (ergatif, datif, instrumental, allatif, locatif-génitif...). On peut poser que ces suffixes expriment un rôle *sémantique* (origine, destination, par exemple) affecté à un composant de l'énoncé qui peut correspondre à diverses fonctions et catégories morphosyntaxiques. Ainsi par exemple, le rôle sémantique du morphème **k** est de marquer l'origine ; suivant les cas, il peut s'agir de l'origine causale du procès (agent), de son origine spatiale (source géographique) ou encore temporelle. Cet affixe sert notamment à former le locatif en **ko** (portée sur un argument), mais aussi, avec une portée sur l'ensemble de la relation prédicative, le conditionnel⁴ : la proposition marquée par **k** sert alors d'origine à l'apodose. La portée de ces morphèmes est donc variable et leur fonctionnement "fractal". De même, le morphème **ra** d'allatif correspond au rôle sémantique de "destination". Il peut être utilisé au niveau du lexique (il est alors infixé) pour former un dérivé : **ikasle** *celui qui apprend, élève*, **irakasle** *celui qui (donne) à apprendre = le professeur, l'enseignant* ; **ikus** *voir*, **erakutsi** *(donner) à voir = montrer* ; l'élément ainsi construit suit alors les règles morphosyntaxiques de sa catégorie (e.g. **erakusten**, participe présent de **erakutsi**). Ce morphème peut également porter sur un argument du verbe auquel il assigne le rôle de complément directionnel (il est alors suffixé au complément) : **nire etxeRA noa** <ma maison-à vais> *je rentre chez moi*. Suffixé à un verbe, il assigne à ce verbe le rôle de destination : ainsi, le dérivé lexical par infixation, **erakutsi** (*montrer*) peut à son tour recevoir le suffixe **ra** qui indiquera alors le rôle de destination du verbe par rapport à un autre verbe [**erakuste**] **RA noa** *je vais (te) montrer*. A l'inverse, le complément directionnel en **-ra** peut être transformé en verbe par dérivation : **etxeRatu** *rentrer chez soi* (formé sur **etxeRA** *maison-à*), **frantziaratu** *se rendre en France*. On peut également poser que c'est ce même **ra** qui, dans la conjugaison, sert à construire les marques de 2^{me} personne du singulier et du pluriel, qui représentent les allocutaires à qui sont destinés les propos du locuteur : **zu zaRA** *tu es*, **zuek zaREte** *vous êtes*. Il permet aussi de former le démonstratif éloigné dans le triplet de démonstratifs (**hau**, **hori**, **hura** < **hau-RA**). Enfin, ces morphèmes casuels peuvent se combiner entre eux donnant alors lieu à une combinatoire transcatégorielle particulièrement riche. Par exemple, le locatif **ko** peut se combiner à l'allatif **ra** pour former un morphème marquant le but (**ra-ko**), suffixable à différents types de composants (Bottineau, *ibid.*).

Ainsi, le cas du basque semble comparable à celui des langues à morphologie

⁴ avec **ko** pour le conditionnel inaccompli et **ke** pour le conditionnel conclusif.

faible évoqué précédemment, dans la mesure où cette langue possède, elle aussi, un paradigme d'unités hautement transcatégorielles (non catégorisées a priori), qui ont une valeur notionnelle générique et servent de matrice sémantique à des constructions de taille et de portée syntaxique variables. Ce type de langues diffère néanmoins des langues isolantes évoquées précédemment, dans la mesure où elles procèdent par concaténation d'affixes et non par composition syntaxique.

Or ce fonctionnement transcatégoriel est permis par le système du basque et la stratégie particulière de construction du sens qu'adopte cette langue. Le basque procède, en effet, par la combinaison de deux procédés distincts : d'un côté, les affixes "casuels" opèrent une sorte de thématisation *sémantique* des différents composants de l'énoncé ; de l'autre, le rôle *syntactique* de ces composants est ensuite assigné par les affixes qui déterminent le prédicat (*agreement morphemes*), stratégie que l'on pourrait transposer de la manière suivante : *mon frère* (origine), *sa voiture* (possession), *l'aile* (patient), *il-l'-a emboutie* (rôles syntaxiques des arguments définis au niveau du prédicat). C'est, semble-t-il, ce système fondé sur une reprise anaphorique des constituants dans la matrice prédicative qui permet aux affixes ("casuels") marquant les rôles sémantiques des arguments d'avoir un fonctionnement transcatégoriel : la spécification des rôles syntaxiques intervenant au niveau du prédicat autorise donc, par ailleurs, une grande liberté morpho-syntaxique pour les affixes "casuels" qui définissent uniquement des rôles sémantiques. La valeur transcatégorielle de ces affixes procède ici non pas d'un franchissement de barrière catégorielle (transcatégorialité orientée), ni d'une assignation catégorielle en discours (transcatégorialité générique), mais de la distribution des diverses fonctions (rôles sémantiques vs syntaxiques) dans différentes parties du discours. C'est pourquoi on la désignera comme une transcatégorialité "fonctionnelle".

Ce point me semble pouvoir être utilement rapproché de ce que l'on observe en japonais. Le japonais est, en effet, une langue qui marque les relations actancielles à l'aide de particules (et non de flexions verbales) dites casuelles (entendues ici au sens syntaxique classique) : **wo** pour l'objet, **ni** pour la localisation, par exemple. Dès lors, un prédicat seul n'indique que des actants potentiels, sans définir le rôle argumental (syntaxique) des constituants présents dans l'énoncé qui sera spécifié par ces particules casuelles. C'est ce qui permet notamment d'expliquer le fonctionnement fractal du morphème thématissant **raru** (voir Robert, chapitre 1). La stratégie de construction des relations grammaticales est ici différente de celle observée en basque, néanmoins, on relève, entre ces deux langues, une caractéristique commune qui permet (au moins en partie) d'expliquer leur forte propension à la transcatégorialité : la distribution dans différents composants linguistiques, des rôles syntaxiques et des rôles sémantiques. Ces deux langues utilisent donc une stratégie grammaticale "distribuée", que l'on peut opposer à la stratégie synthétique des langues flexionnelles. Dans le cas du japonais, le prédicat

porte l'indication des rôles sémantiques potentiels des composants et les particules casuelles assignent les rôles syntaxiques des arguments ; dans le cas du basque, c'est plus ou moins l'inverse, le prédicat porte l'indication des rôles syntaxiques des composants tandis que les affixes "casuels" indiquent simplement le rôle sémantique du composant ainsi déterminé. Cette dissociation entre rôles sémantiques et rôles grammaticaux, opérée par différents moyens, aboutit néanmoins à un effet comparable : une grande liberté morphosyntaxique de certains composants qui leur permet d'avoir un fonctionnement transcatégoriel.

CONCLUSION : L'ÉCONOMIE INSTABLE DES SYSTÈMES ET LEUR DYNAMIQUE

En conclusion, on évoquera donc le rôle important que joue le degré de liberté morphosyntaxique des marques grammaticales dans l'aptitude d'une langue à la transcatégorialité. La liberté des marques grammaticales tient au mode de *distribution* (et de construction) de l'information grammaticale dans l'énoncé. Plus une information grammaticale est isolée dans une marque spécifique autonome dans l'énoncé (stratégie analytique), plus les composants de la langue pourront facilement changer de catégorie. La nature morphosyntaxique de ces marques "isolantes" peut varier, le point est qu'elles constituent des *unités* de la langue : unité lexicale en emploi grammatical (sängö), particules (japonais), affixes libérés des rôles sémantiques (basque), mais aussi ton à valeur flexionnelle (tupuri, gbaya). La dissociation entre composantes conceptuelles et composantes relationnelles (indication du rôle syntaxique d'un terme et marquage des relations entre les termes au sein de l'énoncé) rend alors le changement de catégorie plus aisé. Enfin, la distribution de la sémantique grammaticale dans ces différentes marques permet, sinon de prévoir, du moins d'expliquer, la valeur sémantique attachée à un changement de catégorie. Ainsi, par exemple, l'emploi des verbes de mouvement comme auxiliaires aspectuels en tupuri (S. Ruelland dans cet ouvrage) s'explique par le fait que le tupuri base sa conjugaison verbale sur des schèmes tonals (marque autonome) à valeur purement aspectuelle (et non temporelle) ; dès lors le verbe "aller" va fonctionner, dans cette langue, non pas comme auxiliaire de futur (valeur temporelle) comme dans la plupart des langues, mais comme auxiliaire terminatif à valeur aspecto-modale ("finir involontairement par faire quelque chose").

Ainsi, ce que révèle l'examen de la transcatégorialité dans différentes langues, ce sont des tendances structurelles dont la productivité s'explique par les stratégies générales de ces langues et l'économie de leurs systèmes. Les langues à morphologie faible et les langues à morphologie lourde utilisent des stratégies inverses pour l'expression des relations syntaxiques entre les termes, qui sont liées à leurs systèmes : stratégie analytique et lexicale pour les premières, stratégie

synthétique et grammaticale pour les secondes. Dans toutes les langues, les catégories syntaxiques existent sous formes de types ou de modèles de fonctionnement auxquels sont attachées des propriétés d'échelle, mais le degré de figement des unités dans une catégorie syntaxique est variable selon les types de langues.

Dans les langues à morphologie faible, les unités de base de la langue apparaissent comme des matrices sémantiques supra-catégorielles (des notions "génériques") dont l'appartenance catégorielle est faiblement marquée et tend à n'être définie que lors de leurs emplois particuliers (langues "type-occurrence"). Les unités de la langue ont alors une très large latitude combinatoire tant lexicale que grammaticale ; la sémantique grammaticale est explicite et analytique. Ces langues sont largement transcategorielles et exploitent maximale-ment la fractalité des unités permise par la syntaxe. La transcategorialité est alors "générique" : les termes transcategoriels constituent des notions non (ou faiblement) pré-catégorisées dans la langue et qui seront instanciées dans une catégorie donnée (et variable) en discours. Les processus de changement de catégories, qui procèdent de cette flexibilité catégorielle des unités, ont une pertinence synchronique et ne sont pas nécessairement orientés. Ces langues manifestent donc une grande souplesse et une économie de moyens remarquable, par la composition de leurs unités de base. La contrepartie de cette souplesse de fonctionnement des unités réside dans le caractère fortement compositionnel de leur sens en contexte.

A l'inverse, dans les langues à morphologie lourde, les unités de la langue portent généralement l'indication de leur appartenance catégorielle ; elles constituent donc à la fois des unités notionnelles, des indicateurs de catégories syntaxiques et des noeuds relationnels qui préconstruisent les liens syntaxiques avec les autres éléments de l'énoncé (accords, cas, marques de prédication...). Dans ces langues, les unités ont une combinatoire moins large et sont plus restrictivement transcategorielles. Les changements de catégorie y sont généralement marqués, orientés et plus diachroniques, c'est-à-dire qu'ils tendent vers le figement. La transcategorialité y est "orientée" et procède par un passage d'une catégorie à une autre qui correspond au schéma classique de la grammaticalisation : dans ce cas, l'appartenance d'un terme à une catégorie est fixée en langue et marquée morphologiquement, si bien que le changement de catégories est plus contraint. Mais la contrepartie positive de cette relative rigidité réside dans le caractère synthétique de ces langues.

Moins de marques, plus de combinaisons, plus de marques, moins de composition, telles semblent être les tendances générales permises par les différents types d'économie des systèmes. Enfin, certaines langues (notamment agglutinantes) ont une stratégie "distribuée" d'expression des rôles sémantiques et syntaxiques, si bien que les morphèmes qui expriment des rôles sémantiques vont pouvoir s'appliquer à des structures de portée syntaxique variable, leur portée étant définie

par d'autres morphèmes (appelés souvent "casuels") qui définissent les rôles syntaxiques : la transcatégorialité est alors "fonctionnelle" et permise par la dissociation des rôles sémantiques et syntaxiques dans différents composants. Ces corrélations entre les divers procédés utilisés par les langues révèlent ainsi une auto-organisation au moins partielle des systèmes linguistiques, à l'intérieur des contraintes générales du langage et des variations qu'elles autorisent.

Comme nous l'avons souligné, il ne s'agit là que de tendances générales, reflétées par la productivité variable des différents modes de changement de catégories. Les langues à morphologie faible, y compris les langues très isolantes, possèdent toujours un minimum de morphèmes grammaticaux et toute la grammaire n'est pas exprimée par des unités du lexique, simplement la proportion en est considérable. A l'inverse, la transcatégorialité synchronique existe bien dans les langues flexionnelles, même si c'est dans une proportion moindre. Les fonctionnements transcatégoriels relèvent, en effet, de cette dynamique de construction des parties du discours, inhérente aux systèmes linguistiques, que souligne J. Anward (2000) : les parties du discours émergent et se redéploient constamment dans l'histoire des langues, sous l'effet de facteurs contradictoires qui en contraignent l'expansion, à savoir le besoin de maximisation de la signification, d'un côté, et la minimisation de l'effort, de l'autre. Une étude typologique de la transcatégorialité, dont nous n'avons fait ici qu'esquisser les possibilités, devrait permettre d'éclairer les différentes stratégies, posées par D.N.S. Bhat (2000), qui président à la construction des parties du discours dans les langues et qui expliquent la diversité des systèmes ainsi que les limites de cette diversité. L'étude du fonctionnement des morphèmes transcatégoriels et de la grammaticalisation en synchronie ouvre ainsi sur cette vision nouvelle de la grammaire que réclamaient déjà Traugott et Hopper (1993) en introduction à leur ouvrage fondateur sur la grammaticalisation.

Bibliographie

- ANWARD, Jan, 2000. 'A dynamic model of part-of-speech differentiation'. In Petra M. Vogel & Bernard Comrie (eds.), *Approaches to the Typology of Word Classes*. Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 3-45.
- AOKI, Saburo, 1988. 'Quelques remarques sur le suffixe verbal *-raru* en japonais ancien : autour du passif et de la spontanéité'. In *Linguistique japonaise*, (vol 2). Paris : D.R.L. Université Paris 7, coll. Collection ERA 642, pp. 115-137.
- AQUILINA, Joseph, 1987-1990. *Maltese-English Dictionary. Volume One : A-L. Volume Two : M-Z*. Malta : Midsea Books Ltd.
- BENVENISTE, Emile, 1966. *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard.
- [1960] 1966. 'Etre' et 'avoir' dans leurs fonctions linguistiques'. In *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard, pp. 186-207.
- [1965] 1974. 'Structure des relations d'auxiliarité'. In *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard, pp. 177-193.
- BHAT, D.N.S., 2000. 'Word classes and sentential functions'. In Petra M. Vogel & Bernard Comrie (eds.), *Approaches to the Typology of Word Classes*. Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 47-64.
- BITTNER, Maximilien, 1916. *Studien zur Šhauri-Sprache in den Bergen von Dofâr am persischen Meerbusen. I. Zur Lautlehre und zum Nomen in engeren Sinne*. Wien : Alfred Hölder. Coll. kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungberichte, 179. band 2. Abhandlung.
- BOTTINEAU, Didier, 2003a. 'La grammaticalisation de l'adresse en basque : Les formes allocutives, systématique, emploi et reconnaissance académique'. Colloque *Pronoms de 2e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe*. Instituto Cervantes, Paris.
- 2003b. 'Syntaxe génétique et typologie cognitive : la genèse des énoncés basque, anglais et japonais'. In *10ème Colloque International de Psychomécanique du Langage*. Oloron-Sainte-Marie.
- BOUQUIAUX, Luc & Jacqueline THOMAS (éds.), 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*. Paris : SELAF.
- BOYD, Raymond, 1974. *Etudes comparatives dans le groupe Adamawa*. Paris : SELAF.
- BOYELDIEU, Pascal, 2000. *La deixis, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Frankfurt am Main : Peter Lang. Coll. Schriften zur Afrikanistik 4.
- BRÉAL, Michel, 1897. *Essai de sémantique*. Paris : Hachette.
- BRIL, Isabelle, 2002. *Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie) : Analyse syntaxique et sémantique*. Paris : Peeters. Coll. Langues et Cultures du Pacifique 16.

- BROSCART, Jürgen, 1997. 'Why Tongan does it differently : Categorical distinctions in a language without nouns and verbs'. *Linguistic Typology*, 1, pp. 123-165.
- BYBEE, Joan & Paul HOPPER (éds.), 2001. *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam : John Benjamins. Coll. Typological Studies in Language 45.
- BYBEE, Joan, Revere PERKINS & William PAGLIUCA, 1994. *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- CADIOT, Pierre & Yves-Marie VISETTI, 2001. *Pour une théorie des formes sémantiques*. Paris : P.U.F. Coll. Formes Sémiotiques.
- CALLEJA, Oreste, 1972. *4 Drammi. Anestesija. Ħens perpetwu. Satira. IGsma i<irsa*. Malta : A.C. Aquilina & Co.
- CARON, Bernard, 1998. 'From body to space and time : Hausa *gaba* and *baya*'. In P. Zima & V. Tax (eds.), *Language and Location in Space and Time*. München : Lincom Europa, Coll. Lincom Studies in Theoretical Linguistics 07, pp. 36-44.
- CARON, Bernard & Aliou MOHAMMADOU, 1999. 'La spécialisation du terme topique en haoussa et en peul : vers une caractérisation contrastive de la topicalisation et de la focalisation'. In *La thématization dans les langues, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*. Bern : Editions Peter Lang, pp. 65-79.
- CLAUDI, Ulrike, 1994. 'Word order change as category change : the Mandé case'. In W. Pagliuca & G. Davis (eds.), *Perspectives on grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 201-241.
- CLOAREC-HEISS, France, 1979. 'A propos de l'opposition lexical/grammatical : le système des fonctionnels locatifs du banda-linda'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXIV, 1, pp. 397-408.
- 1986. *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*. Paris - Cambridge : SELAF-CUP.
- 2000. 'Focalisation et topicalisation en banda-linda'. In Bernard Caron (éd.) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris : Peeters, pp. 45-72. Coll. Afrique et langage.
- COHEN, David, 1964-1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome I : Textes et Documents linguistiques et ethnographiques, Tome II : Etude linguistique*. La Haye-Paris : Mouton.
- 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etude de syntaxe historique*. Leuven-Paris: Peeters, coll. 'Linguistique' publiée par la Société de Linguistique de Paris.
- 1989. *L'aspect verbal*. Paris : PUF.
- COHEN, David, Marie-Claude SIMEONE-SENELLE & Martine VANHOVE, 2002. 'The Grammaticalization of 'Say' and 'Do': an Areal Phenomenon in the Horn of Africa'. In T. Güldemann & M. Von Roncador (eds.), *Reported Speech : A Meeting Ground for Different Linguistic Domains*. Amsterdam : John Benjamins, coll. Typological Studies in Language 52, pp. 227-251.
- COHEN, Marcel, 1924. *Le système verbal du sémitique et l'expression du temps*. Paris : Ernest Leroux.
- COLE, D. T., 1955. *An introduction to Tswana grammar*. London : Longmans.
- CORBLIN, Francis, 1992. 'Démonstratif et nomination'. In *La deixis, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Paris : PUF, pp. 439-456.

- CRAIG, Colette, 1991. 'Ways to go in Rama: a case study in polygrammaticalisation'. In Elisabeth Closs Traugott & Bernd Heine (éds.), *Approaches to grammaticalization*, (vol 2). Amsterdam: John Benjamins, coll. Typological studies in language 19, pp. 455-492.
- CREISSELS, Denis, 1983. *Eléments de grammaire de la langue mandinka*. Grenoble: ELLUG.
- 1996. 'Conjunctive and disjunctive verb forms in Setswana'. *South African Journal of African Languages*, 16, 4, pp. 109-115.
- 1997a. 'Une tentative d'explication de particularités typologiques de la négation en mandingue'. *Mandenkan*, 32, pp. 1-21.
- 1997b. 'The auxiliarization of re in Setswana'. In A. C. Bailey *et al.* (eds.), *Proceedings of the Twenty-Third Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, Special Session on Syntax and Semantics in Africa, February 14-17, 1997*, pp. 59-70.
- 1998a. 'Remarques sur l'auxiliarisation en tswana'. *Le gré des langues*, 13, pp. 112-140.
- 1998b. 'Auxiliaires et auxiliarisation: l'exemple du tswana'. In Suzanne Platiel & Raphaël Kaboré (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne, Faits de langues*, 11-12. Paris: PUF, pp. 251-265.
- CREISSELS, Denis, A. M. CHEBANNE & H. W. NKHWA, 1997. *Tonal Morphology of the Setswana Verb*. München: Lincom. Coll. Studies in African Linguistics.
- CREISSELS, Denis & Stéphane ROBERT, 1998. 'Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé: le cas du tswana et du wolof'. In Suzanne Platiel & Raphaël Kaboré (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne, Faits de langues*, 11-12. Paris: PUF, pp. 161-178.
- CROFT, William, 1994. 'The semantics of subjecthood'. In Marina Yaguello (éd.) *Subjecthood and Subjectivity. The status of the subject in linguistic theory*. Paris-Gap-London: Ophrys-Institut français du Royaume-Uni, pp. 29-76.
- CULIOLI, Antoine, 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*, (vol 1, Opérations et représentations). Paris-Gap: Ophrys, coll. L'Homme dans la langue.
- 1999a. *Pour une linguistique de l'énonciation*, (vol 2, Formalisation et opérations de repérage). Paris-Gap: Ophrys, coll. L'homme dans la langue.
- 1999b. *Pour une linguistique de l'énonciation*, (vol 3, Domaine notionnel). Paris-Gap: Ophrys, coll. L'homme dans la langue.
- DAMOURETTE, J. & E. PICHON, 1911-1936. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, (vol V: Verbe). Paris: D'Artray.
- DANON-BOILEAU, Laurent, 1992. 'Ce que ça veut dire: les enseignements de l'observation clinique'. In *La deixis, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Paris: PUF, pp. 414-425.
- DAUZAT, Albert *et al.*, 1993. *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris: Larousse.
- DESCLÉS, Jean-Pierre, 1990. *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris: Hermès.
- DIKI-KIDIRI, Marcel, 1977. *Le sango s'écrit aussi...* Paris: SELAF.

- 1995. 'Le sango'. In Raymond Boyd (éd.) *Le système verbal des langues oubangiennes*. München : LINCOM Europa, pp. 141-164. Coll. Lincom Studies in African Linguistics.
- DOKE, Clement M., 1935. *Bantu linguistic terminology*. London : Longmans, Green.
- DUMESTRE, Gérard, 1987. *Le Bambara du Mali : essais de description linguistique*. Thèse d'Etat, Paris : Université Paris III-INALCO.
- 1990. 'Note sur le morphème de l'hypothétique négatif 'bilen' en bambara'. *Mandenkan*, 20, pp. 41-46.
- 1998. 'Les idéophones : le cas du bambara'. In Suzanne Platiel & Raphaël Kaboré (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne, Faits de langue 11-12*, pp. 321-333.
- EBERT, K., 1987. 'Discourse function of motion verbs in Chadic'. *Afrikanistische Arbeitspapier*, 10 juni 1987. Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln, pp. 53-71.
- EKWULO, S. A., 1981. *Ikwere mbom*. Rumuigbo, Port-Harcourt (Nigeria) : J. Asonye Printers.
- (éd.), 1985. *Omutnu nu iwhe ikwerre Stories end Folk-Tales*. Port-Harcourt (Nigeria) : Uniport Press.
- FÉDRY, Jacques, 1976. 'L'expérience du corps comme structure du langage, essai sur la langue sar (Tchad)'. *L'Homme*, XVI, 1, pp. 5-107.
- FRIGGIERI, Oliver, 1986. *Fil-Parlament ma jikbrux fjuri*. Malta : Pubblikazzjoni Bugelli.
- GIVÓN, Talmy, 1975. 'Serial verbs and syntactic change : Niger-Congo'. In Charles N. Li (éd.) *Word order and word order change*. Austin : University of Texas Press, pp. 17-112.
- GUENTCHÉVA, Zlatka, 1990. *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : Editions du CNRS. Coll. Sciences du langage.
- GUEYE, M., 1978. 'Phonologie expressive du wolof : les "coverbes"'. In *Réalités africaines et langue française* 8. Dakar : CLAD, pp. 7-40.
- GUILLAUME, Gustave, [1915] 1971. *Leçons de linguistique. Psycho-systématique du langage : principes, méthodes et applications* 2, (vol 1948-1949 Série C). Québec-Paris : Presses de l'Université de Laval-Klincksieck.
- [1938] 1984. 'Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes'. In *Langage et Science du langage*. Paris-Québec : Nizet-Université de Laval, pp. 73-86.
- GUIMIER, Claude (éd.), 1999. *La thématization dans les langues, Actes du colloque de Caen 9-11 octobre 1997*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M-New York-Oxford-Wien : Editions Peter Lang, coll. Sciences pour la Communication, vol. 53.
- GÜLDEMANN, Tom, 2002. 'When 'say' is not 'say'. The functional versatility of the Bantu quotative marker *ti* with special reference to Shona'. In T. Güldemann & M. Von Roncador (eds.), *Reported Speech : A Meeting Ground for Different Linguistic Domains*. Amsterdam : John Benjamins, coll. Typological Studies in Language 52, pp. 253-287.
- HAGÈGE, Claude, 1990. *The Dialogic Species. A Linguistic Contribution to the Social Sciences*. New-York : Columbia University Press.
- 1993. *The Language Builder*. Amsterdam : John Benjamins, coll. Current Issues in Linguistic Theory 94.

- HALLIDAY, Michael A.K., 1961. 'Categories of the theory of grammar'. *Word*, 17, pp. 241-292.
- HASPELMATH, Martin & Ekkehard KÖNIG (eds.), 1995. *Converbs in cross-linguistic perspective : structure and meaning of adverbial verb forms, adverbial participles, gerunds*. Berlin : Mouton de Gruyter. Coll. Empirical Approaches to Language Typology 13.
- HEINE, Bernd, 1992. 'Grammaticalization chains'. *Studies in language*, 16-2, pp. 335-368.
- 1993. *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York - Oxford : Oxford University Press.
- 1997. 'Grammaticalisation theory and its Relevance to African Linguistics'. In R.K. Herbert (éd.) *African Linguistics at the Crossroad : Papers from Kwaluseni*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 1-15.
- HEINE, Bernd, Ulrike CLAUDI & Friederike HÜNNEMEYER, 1991. *Grammaticalization : A conceptual framework*. Chicago - London : University of Chicago Press.
- HEINE, Bernd, Tom GÜLDEMANN, Christa KILIAN-HATZ, Donald A. LESSAU, Heinz ROBERG, Mathias SCHLADT & Thomas STOLZ, 1993. 'Conceptual Shift. A lexicon of grammaticalization processes in African languages'. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 34/35, Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln, pp. 1-15.
- HEINE, Bernd & Christa KILIAN-HATZ, 1994. 'Polysemy in African languages : An example from Baka'. In Thomas Geider & Raimund Kastenholz (eds.), *Sprachen un Sprachzeugnisse in Afrika, Eine Sammlung philologischer Beiträge Wilhelm J.G. Möhlig zum 60 Geburtstag zugeeignet*. Köln : Rudiger Köppe Verlag.
- HEINE, Bernd & Tania KUTEVA, 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HOPPER, Paul, 1987. 'Emergent Grammar'. *Berkeley Linguistics Society*, 13, pp. 139-157.
- 1998. 'Emergent grammar'. In Mickael Tomasello (ed.) *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum, pp. 155-175.
- HOPPER, Paul J. & E. C. TRAUOGOTT, 1993. *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HUTCHINSON, John P., 1981. 'Kanuri word formation and the structure of the lexicon'. In L. Bender & T. Schadeberg (eds.), *Proceedings of the 1st Nilo-Saharan Colloquium*. Dordrecht : Foris, pp. 217-237.
- ILG, Bertha & Hans STUMME, 1909. *Maltesische Volkslieder im Urtext mit Deutscher Übersetzung*. Leipzig : Hinrichs'sche Buchhandlung. Coll. Leipziger Semitische Studien, vol. III, n° 6.
- JOHNSTONE, Thomas Muir, 1977. *HarsVsi Lexicon and English-HarsVsi Word-List*. London : Oxford University Press.
- 1981. *JibbBli Lexicon*. London : Oxford University Press.
- 1987. *Mehri Lexicon and English-Mehri Word-List, with Index of the English Definitions in the JibbBli Lexicon, compiled by G. Rex Smith*. London : SOAS.
- KĚSIK, Marek, 1989. *La cataphore*. Paris : PUF.
- KLEIBER, Georges, 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France. Coll. Linguistique nouvelle.

- KULEMEKA, Andrew Tilimbe, 1995. 'Sound symbolic and grammatical frameworks: a typology of ideophones in Asian and African languages'. *South African Journal of African Languages*, 15, 2, pp. 73-84.
- LAKOFF, George, 1987. *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- 1993. 'The contemporary theory of metaphor'. In A. Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 202-251.
- 1997. 'Les universaux de la pensée métaphorique: variations dans l'expression linguistique'. In Catherine Fuchs & Stéphane Robert (éds.), *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris-Gap : Ophrys, pp. 165-181.
- LAKOFF, George & Mark JOHNSON, 1980. *Metaphors We live by*. Chicago : University of Chicago Press.
- [1980] 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les Editions de Minuit.
- LANGACKER, Ronald, 1991. 'Cognitive Grammar'. In Flip G. Droste & John E. Joseph (éds.), *Linguistic Theory and Grammatical Description*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 275-306.
- LANGACKER, Ronald W., 1987. *Foundations of cognitive grammar*, (vol 1). Standford, California : Standford University Press, 516 p.
- LEKENS, Benjamin, 1952. *Dictionnaire ngbandi (Ubangi-Congo Belge)*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- LESLAU, Wolf, 1938. *Lexique SoqoIri (sudarabique moderne) avec comparaisons et explications étymologiques*. Paris : Klincksieck.
- 1956. *Etude descriptive et comparative du Gafat (Ethiopien méridional)*. Paris : Klincksieck.
- 1987. *Comparative Dictionary of Ge'ez (Ge'ez-English. English-Ge'ez)*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- MAGRO, Egar-Paul, 1999. *Souvenir de jeunesse d'une grand-mère maltaise. Analyse d'un récit en maltais oral contemporain*. Mémoire de Maîtrise, Paris : Université Paris III - Sorbonne Nouvelle.
- MANDELBROT, Benoît, 1975. *Les Objets fractals, forme, hasard et dimension*. Paris : Flammarion.
- MEILLET, Antoine, [1912] 1948. 'L'évolution des formes grammaticales'. *Scientia*, XII, XXVI : 6, *Linguistique Historique et Linguistique Générale* 1, Paris : Librairie Honoré Champion, 130-48.
- MICHAELIS, Laura A., 1996. 'Cross-world Continuity, and the Polysemy of Adverbial *Still*'. In Gilles Fauconnier & Eve Sweetser (eds.), *Space, Worlds and Grammar*. Chicago and London : The University of Chicago Press, pp. 179-226.
- MOÑINO, Yves (éd.), 1988. *Lexique comparatif des langues ousoungiennes*. Paris : Geuthner.
- MOREL, Marie-Annick & Laurent DANON-BOILEAU (éds.), 1992. *La deixis, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Paris : PUF.
- MORRIS, Miranda, 1983. 'Some preliminary remarks on a collection of poems and songs of the Balŕ@irah'. *Journal of Oman Studies*, 6, 1, pp. 129-144.

- MÜLLER, David-Heinrich, 1905. *Die Mehri- und SoqoTri-Sprache. II SoqoTri-Texte*. Wien : Hölder. Coll. Südarabische Expedition, Band VI.
- NOUGAYROL, Pierre, 1996. 'La détermination indirecte dans les langues sara-bongo-baguirmiennes : petite histoire d'une résistance'. In M. Lionel Bender & Thomas J. Hinnebush (eds.), *Proceedings of the sixth International Nilo-Saharan Linguistics Conference, Afrikanistische Arbeitspapiere*. Köln : Universität zu Köln, pp. 115-127.
- 1999. *Les parlers gula (Centrafrique, Soudan, Tchad). Grammaire et lexique*. Paris : CNRS éditions. Coll. Sciences du langage.
- OSU, Sylvester N., 1995. 'La particule verbale -ru en ìkwéré : une forme, deux marqueurs'. *JWAL*, XXV, 1, pp. 53-61.
- 1998. *Opérations énonciatives et problématiques du repérage : cinq particules verbales ìkwéré*. Paris : L'Harmattan.
- 2000. 'La focalisation en ìkwéré'. In Bernard Caron (éd.) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain : Peeters, pp. 209-227.
- PAILLARD, Denis, 1992. 'Déjà et la construction de l'énoncé'. *L'information grammaticale*, 55, pp. 33-37.
- PERSSON, Andrew M. & Janet R. PERSSON, 1991. *Mödö - English Dictionary with Grammar*. Nairobi : SIL. Coll. Bilingual Dictionaries of Sudan 1.
- POTTIER, Bernard, 1985. *Linguistique générale, Théorie et description*. Paris : Klincksieck.
- 1987. *Théorie et Analyse en linguistique*. Paris : Hachette. Coll. Langue, Linguistique, Communication.
- PUECH, Gilbert, 1994. *Ethnotextes maltais*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- REY, Alain, 1992. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- RIALLAND, Annie & Séphane ROBERT, 2001. 'The intonation system of Wolof'. *Linguistics*, 39-5, pp. 893-939.
- ROBERT, Stéphane, 1990. 'Puisque et le dos en wolof, tempête dans le signifié'. In *Le Gré des Langues 1*, pp. 82-92.
- 1991. *Approche énonciative du système verbal. Le cas du wolof*. Paris : Editions du CNRS.
- 1997a. 'From body to argumentation : grammaticalization as a fractal property of language (the case of Wolof ginnaaw)'. In *Proceedings of the 23th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society (Special Session on Syntax and Semantics in African Languages)*. Berkeley : Berkeley Linguistics Society, vol. 23S, pp. 116-127.
- 1997b. 'Variation des représentations linguistiques : des unités à l'énoncés'. In Catherine Fuchs & Stéphane Robert (éds.) *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris-Gap : Ophrys, pp. 25-39.
- 1999. 'Grammaire fractale et sémantique transcatégorielle : entre syntaxe et lexique'. *Langages*, 136, pp. 106-123.
- ROULON, Paulette, 1985. 'Le gbaya'. In Raymond Boyd (éd.) *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*. München - Newcastle : Lincom Europa, pp. 25-80.
- 1986. 'La grammaticalisation des noms des parties du corps en Gbaya 'bodoë (Centrafrique)'. In *Linguistica Palatina-Colloquia*. Paris : Presses de Paris IV.

- 1987. 'La détermination nominale en Gbaya kara 'bodoe'. In Pascal Boyeldieu (éd.) *La maison du chef et la tête du cabri (des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique Centrale)*. Paris : Geuthner, pp. 45-58.
- RUELLAND, Suzanne, 1988. *Dictionnaire tupuri-français-anglais*. Paris : Peeters. Coll. Langues et cultures africaines.
- 1992. *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), (phonologie, morphologie, syntaxe)*. Thèse pour l'obtention du Doctorat d'Etat ès-Lettres, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.
- 1998a. 'Le **diŋ** et le **yaŋ** et d'autres manières d'être en tupuri'. In Paulette Roulon (éd.) *Les manières d'être et les mots pour le dire dans les langues d'Afrique centrale*. München-Newcastle : Lincom Europa, coll. Studies in African Linguistics, pp. 131-157.
- 1998b. 'Je pense et je parle comme je suis (le corps, le monde et la parole en tupuri)'. In Suzanne Platiel & Raphaël Kaboré (éds.), *Les langues d'Afrique subsaharienne, Faits de langues 11-12*. Paris : PUF, pp. 335-358.
- SAPOVAL, Bernard, 1997. *Universalité et fractales*. Paris : Flammarion.
- SAYDON, Peter Paul, 1935. '*Il-kelmiet sa, <a, qed*'. *Il-Malti*, 11, pp. 44-45.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, 1997. 'The Modern South Arabian Languages'. In R. Hetzron (éd.), *The Semitic Languages*. London : Routledge, pp. 379-423.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude & Martine VANHOVE, 1997. 'La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans des langues sémitiques : les langues sudarabiques modernes et le maltais'. In *Grammaticalisation et Reconstruction*, (vol 5). Paris : Klincksieck, coll. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, pp. 85-102.
- STOLZ, Thomas, 1991. *Von der Grammatikalisierbarkeit des Körpers. Part I: Vorbereitung*. Essen : University of Essen.
- STROOMER, Harry, 1999. *Mehri Texts from Oman based on the Field Materials of T.M. Johnstone*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- STUMME, Hans, 1904. *Maltesische Studien. Eine Sammlung prosaischer und poetischer Texte in maltesischer Sprache nebst Erläuterungen*. Leipzig : Hinrichs'sche Buchhandlung. Coll. Leipziger semitistische Studien, I, 4 (réimprimé par Johnson Reprint Corporation, New York, 1968).
- SWEETSER, Eve, 1988. 'Grammaticalization and semantic bleaching'. *Berkeley Linguistics Society : Proceedings of the 14th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 14, pp. 389-409.
- TALMY, Leonard, 1985. 'Lexicalization pattern : semantic structure in lexical forms'. In Timothy Shopen (ed.) *Language Typology and Syntactic Description*, (vol 3 : Grammatical Categories and the Lexicon). Cambridge : Cambridge University Press, pp. 57-148.
- TAYLOR, John R., 1989. *Linguistic categorization : Prototypes in linguistic theory*. Oxford : Oxford University Press.
- TESNIÈRE, Lucien, 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- [1959] 1982. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- TISSERANT, R.P. Charles, 1931. *Dictionnaire banda-français*. Paris : Institut d'Ethnologie. Coll. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, vol. XIV.

- TRAUGOTT, Elisabeth CLOSS & Paul HOPPER, 1993. *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VANHOVE, Martine, 1993. *La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe 'périphérique'*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- 1997. 'Un marqueur polysémique en maltais : ghad (/°ad/)'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCII, pp. 269-293.
- VOGEL, Petra M., 2000. 'Grammaticalisation and part-of-speech systems'. In Petra M. Vogel & Bernard Comrie (eds.), *Approaches to the Typology of Word Classes*. Berlin-New York : Mouton de Gruyter, pp. 259-284. Coll. Empirical Approaches to Language Typology 23.
- VOGEL, Petra M. & Bernard COMRIE (eds.), 2000. *Approaches to the Typology of Word Classes*, (vol 23). Berlin-New York : Mouton de Gruyter. Coll. Empirical Approaches to Language Typology.
- WAGNER, Ewald, 1953. *Syntax der Mehri-Sprache unter Berücksichtigung auch der anderen neusüdarabischen Sprache*. Berlin : Deutsche Akademie der Wissenschaften.
- WIERZBICKA, Anna, 1986. 'What's a noun ? (or : how do nouns differ in meaning from adjectives ?)'. *Studies in Language*, 10, pp. 353-389.
- WISCHER, Ilse & Gabriele DIEWALD (eds.), 2002. *New Reflections on Grammaticalization*, (vol 49). Amsterdam : John Benjamins. Coll. Typological Studies in Language.